

II

LA CEINTURE

J'ai vu dans une prairie une jeune cavale joyeuse.

— Écoutez ! — Fais ce que tu fais ; couvre quand tu bâtis maison ; fais ce que tu fais, fais ce que tu fais, fais-le bien.—

Elle ne songeait qu'à bien, qu'à s'ébattre dans la prairie;

— Écoutez ! — Fais ce que tu fais, etc.

Qu'à paitre l'herbe verte et qu'à s'abreuver au ruisseau.

Mais par le chemin a passé un jeune cavalier si beau !

Si beau, si bien fait et si vif ! les habits brillants d'or et d'argent.

Et la cavale, en le voyant, est restée immobile d'étonnement ;

Et elle s'est approchée doucement, et elle a allongé le cou à la barrière ;

Et le cavalier l'a caressée, et il a approché sa tête de la sienne ;

Et puis après il l'a baisée, et elle en a été bien aise ;

Et puis après il l'a bridée, et puis après il l'a sanglée.

— Écoutez ! — Fais ce que tu fais, etc.

AR GOURIZ

Gwelet em eus enn eur flouren
Eur gazek vihan, hi laouen.

— Oh ! — Gra, pa ri tra,
To, pa ri ti ;
Gra, pa ri ;
Gra, pa ri,
Pa ri tra,

Ne oa sonj d'ei nemed da vad,
Nemed da vragal barz ar prad,

— Oh ! — Gra, pa ri tra, etc.

Nemed da buri ar iecod glas,
Ha da eva dour deuz ar waz.

Ken a zeuz benn gand ann hent
Eur marc'hak isouank, hag hen ken !

Hag hen ken ampart ha ken drant !
He silled a sour hag arc'hant.

Hag ar gazek dal' m'he welaz,
Enn he sao souet a jomaz ;
Ha goustadig a dostaaz,
Hag he fenn d'ar gleud astennaz ;

Hag ar marc'hag he likaouaz,
Hag he vek d'he bek a jakoz ;

Ha goudeze he briataz,
Hag hi 'n em gavaz enn he eaz,

Ha goude 'u deuz he c'habestret,
Ha goude en deuz he senklet.

— Oh ! — Gra, pa ri tra, etc.

NOTES

Après cette cérémonie vraiment primitive, le poëte appelle sur la fiancée la bénédiction de Dieu, de la sainte Vierge, des anges, de tous les aïeux, de génération en génération jusqu'au grand-père, aux pieds duquel elle sanglote agenouillée. La fille d'honneur la relève; le breutaer lui met la main dans celle de son fiancé, leur fait échanger leurs anneaux, et se jurer d'être unis sur la terre comme le doigt l'est à la bague, afin de l'être dans le ciel. Il récite ensuite à haute voix le *Pater*, l'*Ave*, le *De profundis*. Peu d'instants après, la fiancée paraît sur le seuil de la porte, conduite par le garçon d'honneur, les bras entourés d'autant de galons d'argent qu'elle reçoit de mille livres en dot. Le fiancé vient après avec la fille d'honneur; les parents les suivent; le bazvalan va prendre le cheval du futur, l'amène au bas du perron, et le lui tient par la bride tandis qu'il monte; le breutaer prend la fiancée dans ses bras, et la fait asseoir derrière son futur. Les valets amènent ainsi successivement leur cheval à chacune des personnes de la maison; puis les barrières s'ouvrent, et tout le monde part au galop pour l'église du bourg. Le premier rendu à un but fixé doit gagner un mouton, le second des rubans.

En certains cantons, quand le recteur quitte l'autel pour se rendre à la sacristie, les époux et les parents l'y suivent; le garçon d'honneur porte au bras un panier couvert d'une serviette blanche. Le prêtre en tire un pain blanc, sur lequel il fait le signe de la croix avec la pointe d'un couteau, en coupe un morceau, le rompt et le partage entre les époux. Ensuite il prend dans le même panier une bouteille de vin, en verse dans un hanap d'argent un bon coup au mari, qui boit, et passe le hanap à sa femme.

C'est un reste des cérémonies religieuses du moyen âge. Un missel de l'église de Léon, imprimé en 1526, les contient toutes. Sous le titre de *Ordo ad sponsam benedicendam*, on y lit les instructions suivantes, rédigées en latin et en breton :

« Après avoir aspergé d'eau bénite et encensé l'époux et l'épouse, le prêtre dira : *Autronez, great eo gan eomp ann embannou teir quez en tud man; ha hoaz en greomp, eguyt mar deuz den a gouffe ampechement na galhe an eyl casset eguile e dimiziff, en lavar.* » Ce qui signifie : « Seigneurs, nous avons fait trois fois les publications de ces gens-ci, mais nous le faisons de nouveau afin que s'il y a quelqu'un connaissant un empêchement de nature à mettre obstacle à ce que l'un épouse l'autre, il le dise. » Les assistants ayant répondu : *Ne gouzomp nemet mat*, « Nous ne savons rien que de bien, » le prêtre prendra la main droite de l'épouse et la placera dans celle de l'époux en leur adressant ces paroles : *Huy, N. ha huy N. a diogan an eil de guile delchell compainnez leal en sacramant a priadelez, e yechet hag e clefvet, bete ann marv, evel ma zen gant Doe gourchemmenet ha gant an ylis ordonnet.* « Vous, un tel, et vous, une telle, promettez de vous tenir l'un à l'autre fidèle compaignie dans le sacrement de mariage, en santé et en maladie, jusqu'à la mort, comme il a été commandé par Dieu et ordonné par l'Église. »

« Alors le prêtre remettra l'anneau nuptial à l'époux, qui le passera au

LA CEINTURE.

419

doigt de l'épouse en répétant ces mots après l'officiant : *Gant an besou man ez demezs dit, hag am corff ez henoriff, hag am madou ez vezo queffrann, hag enebarz evel ma zeo custum an bro.* « Par cet anneau je m'unis à toi, et de mon corps je t'honorerai, et à mes biens tu auras part, et un douaire selon la coutume du pays. Au nom du Père ¹, » etc.

Après la messe avait lieu le partage du pain et du vin entre les époux tel que le prêtre le fait encore aujourd'hui.

Au sortir de l'église, les gens de la noce sont salués par cent coups de fusil, et regagnent, au son des bombardes, des biniou et du tambourin, la demeure de la mariée, où les attend le gala. Les chambres sont pavoisées de draps blancs ornés de bouquets et de guirlandes; des tables sans nombre sont dressées au dedans et au dehors. La mariée est placée, au bout de l'une d'elles, sous une niche de verdure et de fleurs; on la prendrait pour une sainte dans ses habits de fête. Au moment de se mettre à table, un vieillard récite le *Benedicite*; chaque service est précédé d'un air de biniou et suivi de danses. Au dessert, les convives ne se lèvent plus, et passent la nuit à table.

On aura remarqué le rôle que joue le poète populaire dans la cérémonie nuptiale; nous avons vu que les anciens bardes figuraient dans les mariages: c'était sans doute un des attributs de leur caractère sacerdotal primitif; les lois galloises leur donnent une part double dans les présents de noces. Au quatorzième siècle, ils bénissaient encore des unions. Dafydd ab Gwylim nous apprend qu'il fut marié par son ami le barde Madoc Pen-vraz. Ces usages sont maintenant tombés en désuétude chez les Gallois; mais la cérémonie principale, la lutte poétique des bardes, y avait encore lieu, il y a cent ans. Au moment où la suite du fiancé arrivait au galop à la demeure de la future, dans l'intention de l'enlever, les gens de la maison se hâtaient de fermer la porte; alors un barde, se détachant du cortège, improvisait, comme en Armorique, un chant auquel répondait un autre barde du logis, qui ne tardait pas à être vaincu, et à voir le seuil de la demeure forcé par la puissance des vers de son antagoniste².

On chante, aux repas de noces, une chanson très en vogue, que nous avons retenue.

¹ Édition d'Ives Quillévéré (Bibliothèque de M. Pol de Courcy).

Cf. le cérémonial du mariage en France au moyen âge, extrait d'un ms français du x^e siècle (*Magasin pittoresque*, année 1859 p. 133).

² *Cambrian register*, III, p. 59.

XXXIII

LA CEINTURE
(AR GOURIZ)

Energico.

Gve - let em euz eun eur flou - ren
Eur ga-zek vi-han, hi la ouen ho! Gra, pa-ri tra,
to, pa ri ti, gra, pa ri gra, pa ri, pa-ri-tra.

Detailed description: This block contains the musical score for 'LA CEINTURE (AR GOURIZ)'. It features three staves of music in a treble clef with a key signature of one sharp (F#). The tempo is marked 'Energico'. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The melody is rhythmic and energetic.

LA CHANSON DE TABLE.
(SON ANN DAOL)

Andantino.

O itron Vari. - a-Blevin Deuz ann noz ha deuz
ar min - tin O itron Va - ri a - Ble - vin
Deuz ann noz ha deuz ar mintin Ha deuz ar mintin pa za-vann
Si-minal madous a welann Ha deuz ar min - tin
pa - za - vann si-mi-nal madous a we - lann.

Detailed description: This block contains the musical score for 'LA CHANSON DE TABLE (SON ANN DAOL)'. It features five staves of music in a treble clef with a key signature of one sharp (F#). The tempo is marked 'Andantino'. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The melody is slower and more melodic than the first piece.